

Affaires de patrons, usages de la frontière

Géographie des réseaux marchands entre Niger, Bénin et Nigeria

Thèse de doctorat présentée à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne en cotutelle avec la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Rouen

Olivier Walther
2006

Résumé

L'objectif de la thèse est de comprendre le mode d'organisation économique spécifique aux petits centres urbains qui composent les espaces frontaliers sahéliens, en s'interrogeant sur leur concurrence ou leur complémentarité éventuelle à l'intérieur d'un régime de spatialité particulier. En s'appuyant sur l'exemple du carrefour économique de Gaya-Malanville-Kamba situé à la frontière entre le Niger, le Bénin et le Nigeria, il questionne le rôle de la ville-frontière ainsi que le jeu des acteurs marchands localement dominants, à partir de quatre grandes interrogations : Quelles sont les spécificités de l'Afrique sahélienne qui obligent à renouveler les approches géographiques de l'espace marchand ? Quels sont les facteurs déterminants de l'activité économique frontalière ? Les formes d'organisation de l'espace qui concourent à la structuration de l'économie sont-elles concurrentes ou coopératives ? Les logiques économiques frontalières sont-elles compatibles avec l'orientation des programmes de développement adoptés par les pays sahéliens et leurs partenaires bi- ou multilatéraux ?

Dans une première partie, un modèle territorial de l'Afrique sahélienne permet de rendre compte de la prédominance des logiques circulatoires sur les logiques productives, une propriété essentielle de toute organisation économique confrontée à l'instabilité climatique. Dans une seconde partie, l'étude considère les facteurs déterminants de l'activité économique frontalière que sont le degré d'enclavement des territoires, la libre circulation des biens et des personnes, les relations concurrentielles ou coopératives qui lient les marchés ainsi que les liens clientélistes qui unissent patrons et obligés. Une troisième partie est consacrée aux productions agricoles de rente organisées sous forme de coopératives paysannes ou d'initiatives privées. Une quatrième partie s'intéresse aux réseaux de l'import-export et du commerce de détail qui bénéficient de

l'augmentation des besoins engendrée par l'urbanisation sahélienne. L'économie spatiale qui résulte de ces flux est organisée selon deux logiques distinctes : d'une part, les opportunités relatives à la production agricole conduisent certains investisseurs à intensifier l'irrigation pour satisfaire la demande des marchés urbains, d'autre part, les acteurs du capitalisme marchand, actifs dans l'import-export et la vente de détail, développent des réseaux informels et mobiles qui se jouent des différentiels nationaux. Les activités commerciales des villes-marchés connaissent alors des fluctuations liées aux entreprises productives et circulatoires de ces patrons, lesquelles concourent à l'organisation territoriale générale de l'Afrique sahélienne.

Ces logiques évoluent dans un contexte fortement marqué par les politiques des institutions financières internationales, des agences bilatérales de coopération et des ONGs. Celles-ci se donnent pour ambition de transformer les économies, les systèmes politiques et les organisations sociales sahéliennes, en faisant la promotion du libéralisme, de la bonne gouvernance et de la société civile. Ces axes directeurs, qui constituent le champ de bataille contemporain du développement, forment un ensemble dans lequel la spécificité sahélienne – notamment frontalière – est rarement prise en compte. C'est pourquoi l'étude conclut en faveur d'un renouvellement des politiques de développement appliquées aux espaces frontaliers. Trois grands axes d'intervention peuvent alors être dégagés, lesquels permettent de réconcilier des acteurs et des logiques longtemps dissociés : ceux des espaces séparés par une limite administrative, ceux de la sphère urbaine et rurale et ceux du capitalisme marchand et de l'investissement agricole, en renforçant la coopération économique transfrontalière, en prenant en considération les interactions croissantes entre villes et campagnes et en appuyant les activités marchandes.

Jury

Professeur Jean Ruegg, président, Université de Lausanne ; professeur Jean-Bernard Racine, co-directeur, Université de Lausanne ; professeur Denis Retailé, co-directeur, Université de Rouen ; professeur Ronald Jaubert, expert, Université de Lausanne ; Dr Odette Louiset, expert, Université de Rouen.

Cadre institutionnel

Les résultats de ce travail ont été acquis dans le cadre du programme de recherche *Négocier les conflits d'intérêt liés à l'eau* du Réseau Universitaire International de Genève (RUIG), puis complétés par des études de terrain menées dans les villes de Gaya, Malanville et Kamba ainsi que sur les marchés de la région frontalière de 2004 à 2006. En outre, ce travail est le fruit d'une collaboration de l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne (IGUL) avec le Département de Géographie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (DGUAM) (Niger), les programmes locaux de la Direction du Développement et de la Coopération suisse (DDC), l'Agence Nigérienne pour la Promotion de l'Irrigation Privée (ANPIP) financée par la Banque mondiale et les autorités municipales et douanières de Gaya, Malanville et Kamba.

Mots-clés

Afrique sahélienne

Niger

Bénin

Nigeria

Géographie économique

Frontières

Urbanisation

Patrons et clients

Informel

Développement